



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

# Jacques Offenbach

## Une demoiselle en loterie

Opérette-bouffe en 1 acte

Livret de Jaime et Crémieux

Livret de censure

Paris 1857

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3144-0

n° 4002

30 Juin 1857

Une demoiselle en loterie

S.G.D.G.

Personnages.

Pigeonneau.  
Déméloir.  
Aspasie.Reçu pour être joué au théâtre des Bouffes Parisiens  
Pour M. Offenbach absent, et par son

Un salon en garni.

Un paravent - Un système de loterie à droite. - Au lever du rideau, il tombe du cintre une pluie de petits billets portant ces mots: « Amour et fidélité. Melle Aspasie âgée de plus de 24 ans et de moins de 30 ... a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs, qu'elle se met en loterie à mille francs le billet. Deux cents numéros le gagnant obtiendra la main de Melle Aspasie et les deux cent quatre vingt dix neuf mille francs formant sa dot. »  
« N.B. On ne peut prendre les 199.000 f. et refuser la main. »

\_\_\_\_\_ Scène 1ère \_\_\_\_\_

Déméloir, puis Aspasie.

Déméloir, (Il entre à reculons, portant sur son dos une grande pancarte sur laquelle on lit: Loterie S.G.D.G. 200 billets à 1000 f. Messieurs les militaires ne paieront pas moitié prix.

Gros lot: Melle Aspasie.(Il laisse au public le temps de lire puis se retourne, il est vêtu en chasseur.)

Avez-vous lu ? 1000 francs le billet, c'est pour rien ! Qu'est-ce qui en veut ... Ne parlez pas tous à la fois ... personne ne dit mot ... Ah ! messieurs, c'est bien petit ... une femme superbe ... un mètre quarante centimètre ... et qui ne sort pas du conservatoire ... et qui ne touche pas du piano. Laissez-vous tenter ... hé bien ! voilà 15 jours que je me promène en zig-zag, de la Madeleine à la Bastille ... et rien ... rien ! ... pas un billet placé ! C'est à douter du siècle ! il n'y a donc plus de chevaliers français !

Aspasie, (en dehors.)

Déméloir !

Déméloir.

Melle Aspasie ! que lui dire ?

Aspasie, (entrant - elle est vêtue en Bohémienne.)

Hé bien ! que dis-tu de ce nouveau costume, dans lequel je compte me montrer à mes souscripteurs ?

Déméloir.

Ravissant ! ... mais c'est égal, voyez-vous, jusqu'ici ça ne mord pas !

Aspasie.

C'est que tu t'y prends mal ! Dis-tu que je suis belle ?

Déméloir.

Fabuleusement !

Aspasie.

Spirituelle.

Déméloir.

Comme Alexandre Dumas fils. Comme le grand Frédéric.

Aspasie.  
Innocente.

Déméloir.  
Comme celui qui l'a inventé ... j'ajoute que vous êtes agréable à l'oeil ... que vous avez des pieds, des jambes ... un nez ... une bouche ... un ... et des fossettes partout ... rien n'y fait ... ça ne mord pas ... ça n'est pas que la chasse ne fasse du bruit ... Elle en fait trop ! ... Enfin !

Couplets.

Voici les billets, l'annonce,  
Le bel habit de chasseur,  
Puisqu'il faut que je renonce  
A vous placer votre coeur.  
Hélas ! de la Madeleine,  
Jusqu'à la Bastille, en vain,  
Depuis huit jours je promène  
Cet écriteau dans ma main !  
Quel métier ! et quel orage !  
Que de sifflets et de cris !  
J'attroupe, sur mon passage  
Tous les badauds de Paris.  
Là, c'est un gamin qui crie:  
« Mill'francs, c'est trop cher pour nous !  
« Ohé ! l'homme à la loterie,  
« Peut-on en prendre pour deux sous ? ...  
Une mère de famille  
Se voile, en disant tout bas:  
« Détournez les yeux, ma fille:  
« Si ! l'horreur ! ne lisez pas ! ... »  
Un monsieur qui se marie  
Peut-être demain matin  
S'en vient, en plaisanterie  
Nous tourner d'un air malin,  
Comme si sa loterie  
N'était pas également  
Sans la garantie  
Du gouvernement !  
Bref, j'ai beau crier: les hommes,  
Les gamins, les tourlourons  
Me jettent bien plus des pommes  
Que de pièces de cent sous.  
Reprenez donc votre annonce  
Et votre habit de chasseur,  
Puisqu'il faut que je renonce  
A vous placer votre coeur !  
Je renonce à placer vos billets ... et aux 2000 f.  
de pourboire en cas de réussite, v'là vos effets ... (il se déshabille.) La culotte est à moi ... et certainement  
que si j'avais su ça, je n'aurais pas quitté ma place  
de souffleur au cirque loyal ... qu'était une position.

Aspasie.  
Lorsque j'ai quitté moi-même le Cirque loyal, où j'étais première danseuse ... je t'ai dit: Déméloir, mon ami ... tu n'as pas d'avenir ici ... j'en sors avec une idée ... entre à mon service, et tu ne t'en repentiras pas.

Déméloir.  
Eh bien ?

Aspasie.  
Hé bien ! tu m'abandonnes, peut-être au moment ... où le flotteur s'enfoncé.

Déméloir.  
Ça mordrait ! (il se r'habille.)

Aspasie.  
Si ça avait pris en province ! tiens, lis !

Déméloir, (lisant.)  
« Par grâce, ne tirez pas la loterie, avant que moi, Anténor Pigeonneau, je ne sois débarqué à Paris. J'arrive exprès de Périgueux pour prendre mon billet ... Tout me dit que je serai l'heureux favori du sort. Je possède 80 mille francs gagnés dans les oies ... outre cette position sociale, j'ai huit lustres, et c'est un homme bien éclairé tout ce qu'il faut pour perpétuer votre bonheur, et la source des Pigeonneau. Signé: Anténor Pigeonneau, Engraisseur d'oies ... à l'enseigne du canard amoureux ... »

Aspasie.  
Et sais-tu qu'est-ce Pigeonneau ... vois si le hasard me sert ... C'est mon cousin.

Déméloir.  
Votre cousin ! ...

Aspasie.  
Oui, Déméloir ... Je suis une Pigeonneau ... Anténor, qui ne me connaît pas, m'a extorqué l'héritage de ma grand'tante Pigeonneau. C'est à son profit qu'elle m'a déshéritée, lorsqu'une vocation irrésistible m'a entraînée à débiter au cirque loyal ... Tu comprends que je ne suis pas disposée à laisser échapper cette occasion de reconquérir l'héritage de ma tante Pigeonneau.

Déméloir.  
Je comprends ... mais comment faire. Je ne vois là qu'une oie ... il en faut deux cents. Et quand celle-ci ... verra qu'il en manque 199, elle revolera pour Périgueux !

Aspasie.  
Déméloir, vous êtes un niais indigne d'être au service d'une femme comme moi; tous mes billets sont placés ! Obéis-moi, et à dater de ce jour, tu es au service d'une femme qui a des rentes ... (on sonne.) Allez ouvrir et faites attendre ... (Elle entre à gauche.)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Déméloir, Pigeonneau.

Pigeonneau, (costume de voyage - flanqué de pâtés.)

Melle Aspasia, s'il vous plaît ?

Déméloir.

Monsieur, vous y êtes !

Pigeonneau, (avec joie.)

J'y suis ! ah ! tant mieux !

Déméloir, (à part.)

Ça doit être le Périgourdin ... il ressemble à sa marchandise.

Pigeonneau.

Monsieur ! je vais droit au but !

Pigeonneau

C'est ainsi que l'on me nomme

Pigeonneau !

Je suis un homme

Encor beau !

Monsieur, j'arrive en diligence

De Périgueux en Périgord ...

Je suis de très bonne naissance

Et j'ai pour prénom: Anténor

Pour faire des pâtés de foie

Depuis cent ans, de père en fils

Monsieur nous élevons des oies

Dont on parle dans le pays !

Pigeonneau !

C'est ainsi que l'on me nomme

Pigeonneau !

Je suis un homme

Encor beau !

Or, remarquez bien une chose

C'est que ces nobles animaux

Sont moins bêtes qu'on ne suppose;

Et je vous le prouve en deux mots.

Je leur dois une honnête aisance

Qu'ils ont acquise en peu de temps

Combien d'hommes d'esprit, en France

Ne savent pas en faire autant !

Pigeonneau !

C'est ainsi que l'on me nomme

Pigeonneau !

Je suis un homme

Encor beau !

En résumé, monsieur, je m'appelle Pigeonneau ! et je viens épouser Melle Aspasia !

Déméloir.

Vous avez tout ce qu'il faut pour cela ! Vous avez du courage.

Pigeonneau.

On me l'a dit dans le monde ! Vous êtes son domestique ?

Déméloir.

J'ai cet honneur !

Pigeonneau.

Puisque tu es domestique ... approche ... as-tu l'âme vénale ... ne me réponds pas ... tu l'as ... à Périgueux, nous sommes physionomistes ... Crois-tu au magnétisme ... tu y crois, tant mieux, tu vas me comprendre ... je suis veuf ... ma femme est morte d'une indigestion de pâtés de foie gras ! ... Pauvre Eléonore ! ... son trépas me fit vendre mon fonds ... je ne puis plus voir une oie ... sans penser à elle ! ...

Déméloir.

Ça doit bien vous gêner, quand vous faites votre barbe.

Pigeonneau.

Pourquoi ça ?

Déméloir.

Pour rien ... Continuez ... vous m'intéressez !

Pigeonneau.

Depuis que j'ai quitté mon commerce ... je m'ennuie ... et j'engraisse ...

Déméloir.

L'habitude du métier.

Pigeonneau.

Pourquoi ça ?

Déméloir.

Pour rien ... Continuez, vous m'intéressez ...

Pigeonneau.

Je m'ennuie ... d'être seul ...

Déméloir.

Votre état vous forçait à vivre en société.

Pigeonneau.

Tu l'as dit ! je flottais entre une charcutière du coin de la rue ... et une marchande de truffes d'en face, lorsque je lus dans les journaux ...

Déméloir.

L'annonce de Melle Aspasia ... passons ...

Pigeonneau.

Ça me sourit ... 199,000 ! et une femme !

Déméloir.

C'est tentant !

Pigeonneau.

Mais chanceux ! parceque, si je prends mon billet, et que je ne gagne pas ... tu comprends ...

Déméloir.

Parfaitement.

Pigeonneau.

Je ne sais si tu as remarqué qu'entre une bête et moi,  
il y a de la distance.

Déméloir.

Je défie de la calculer.

Pigeonneau, (donnant une pièce de monnaie.)

Je me livre au magnétisme ! à Périgueux, nous  
nous livrons tous au magnétisme ! J'ai un  
fluide extraordinaire ! je vole chez la charcutière  
elle était en train de vendre une langue

fournée. Je la

de vendre. Elle était en train de fourrer

magnétise

une langue de boeuf ... je la couvre de fluide ...

a arranger

Déméloir.

Qui ? la langue ?

Pigeonneau.

Non ... la charcutière ! ... elle la laisse tomber ...

Déméloir.

Quoi ?

Pigeonneau.

Sa langue ! Elle laisse tomber sa langue ... et me dit:  
C'est le possesseur du n° 100 qui gagnera les  
199,000 francs et Aspasia ... voilà 1000 francs,  
octroyez-moi le n° 100, et acceptez ce pâté de  
Pithiviers en reconnaissance de ma gratitude ... aux  
truffes ! ...

Déméloir, (à part.)

Si j'empoignais le billet de mille, et que je me  
payasse un costume de cerf ... on n'en retrouvera  
jamais un de cette force-là.

Pigeonneau.

Hé, bien ?

Déméloir, (hésitant.)

Le n° 100. Ma foi ! ...

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Aspasia.

Aspasia, (à part, au fond.)

Je crois que je fais bien de risquer mon entrée. (au  
moment où Déméloir va prendre le billet qui lui tend  
Pigeonneau, Aspasia l'arrête.) Quel jeu jouez-vous  
donc, Mr. Déméloir ?

Déméloir.

Fumé ! Melle Aspasia ! ...

Trio.

Déméloir, (à part.)

C'est elle !

Aspasia, (id.)

C'est lui !

Pigeonneau, (id.)

C'est elle !

Ensemble.

Que je vois !

Déméloir, (id.)

Qu'il est bien !

Aspasia, (id.)

Qu'il est beau !

Pigeonneau, (id.)

Qu'elle est belle !

Ensemble.

Quel minois !

Aspasia, (lorgnant Pigeonneau.)

Quel est cet étranger

Qui, pour les débaucher

Distribue à mes gens

Des billets de cinq cent !

Déméloir.

Monsieur ! monsieur ! c'est elle !

Pigeonneau.

Oui.

Déméloir, (lui faisant signe d'approcher.)

C'est mademoiselle Aspasia !

Pigeonneau, (immobile d'admiration.)

Elle est belle

Comme un jour de printemps !

Aspasia.

Eh ! bien , faquins, répondrons-nous ?

Que fait céans ce gentilhomme ?

Déméloir.

C'est monsieur Pigeonneau, madame, qu'il se  
nomme.

Pigeonneau, (essayant de reprendre assurance.)

En effet, c'est mon nom ...

Aspasia.

Quoi ! monsieur, c'est de vous

Que j'ai reçu ce billet doux ?

Pigeonneau.

Oui, madame ...

Aspasia.

Monsieur, rien qu'à la signature,  
Rien qu'aux charmes de l'écriture  
Je me suis dit: En vérité  
C'est un homme de qualité.

Pigeonneau.  
Vous êtes bien bonne, vraiment.  
(à part.)  
Elle me plaît infiniment.

Ensemble.

Aspasie.	Déméloir.
Rien qu'à sa charmante figure, qui se figure	Le Pigeonneau
A sa démarche, à sa tournure, démarche, à sa tournure,	Qu'à sa
On reconnaît, en vérité, vérité	On reconnaît en
Qu'il est homme de qualité. de qualité.	Qu'il est homme

Pigeonneau.  
Diantre ! il paraît qu'à ma figure,  
A ma démarche, à ma tournure,  
On reconnaît qu'en vérité  
Je suis homme de qualité.

Le numéro cent, s'il vous plaît ?

Aspasie.  
Plaît-il ?

Déméloir.  
Monsieur dit qu'il voudrait.

Aspasie.  
Taisez-vous ... monsieur, je suppose  
Est assez grand pour s'expliquer.

Pigeonneau.  
Je me garderais d'y manquer  
Ecoutez bien, voici la chose.

Aspasie, (bas à Déméloir.)  
Ecoute aussi pendant qu'il cause.  
(Elle lui parle bas pendant que Pigeonneau chante.)

Pigeonneau.  
Ariette.  
Le numéro cent, s'il vous plaît !  
Voilà ce que je vous demande  
L'audace est peut-être bien grande  
Le numéro cent, s'il vous plaît ...  
Et mon bonheur sera complet ...  
Je serai le plus heureux homme  
Je suis pressé ! Dites la somme !  
Le numéro cent, s'il vous plaît !

Aspasie, (bas à Déméloir.)  
Tu m'as compris ?

Déméloir, (bas à Aspasie.)

Vous êtes un grand homme ! ...  
Et je reste votre chasseur !

Aspasie.  
Votre désir me touche au coeur ...  
(haut à Déméloir, regardant tendrement  
Pigeonneau.)  
Laissez-moi seule avec monsieur !

Reprise de l'Ensemble.

Rien qu'à sa charmante figure ...  
(Déméloir sort.)

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

Aspasie, Pigeonneau.

Pigeonneau.  
Seul avec elle !

Aspasie.  
Ah ! monsieur ... que n'êtes-vous venu plus tôt !

Pigeonneau.  
Je n'ai pas pu ... le diligence a versé en route ! ...  
parceque moi, je ne prends jamais le chemin de fer à  
cause des accidents ... il y a eu trois voyageurs de  
tués.

Aspasie.  
Mais le n° 100 est pris, ô Pigeonneau !

Pigeonneau.  
Il est pris !

Aspasie.  
Oui, tout est pris ... archi-pris ... les annonces parues,  
Paris s'est levé comme un seul homme ... on s'est  
arraché les 200 numéros avec une frénésie ... bien  
douce pour moi ... on a offert primes sur primes,  
dont deux sous .. le n° 100 fut payé au poids de l'or  
par le vicomte Arthur de Blago Colonera Cardinos,  
riche Espagnol de Brives-la-Gaillarde, débarqué tout  
exprès comme vous à Paris, par le chemin de fer de  
l'Ile de Cuba.

Pigeonneau, (tombant sur un pâté qui se défonce.)  
Ah ! malheureux ! ... oh !

Aspasie.  
Que faites-vous ?

Pigeonneau, (se relevant.)  
Heureusement qu'il est aux truffes ! ... ça m'a  
soutenu !

Aspasie.  
Vous osez dire que vous êtes malheureux ! ah ! ah !  
ah ! ... savez-vous écrire des romans ?

Pigeonneau.

Je ne crois pas ... je n'ai jamais essayé.

Aspasie.

Eh ! bien, écoutez ... mon Dieu ... je ne sais pas pourquoi je vous confie tout cela ... est-ce la sympathie, est-ce parce que vous êtes grêlé, que sais-je ? ... mais il me semble que nous nous connaissons depuis 35 ans.

Pigeonneau.

C'est comme moi ... (s'essuyant.) me v'là empâté.

Aspasie.

Je suis d'une noble race ! mon père oncle était un gentleman ... ridé, très connu sur le turf ... criblé de blessures ... chamarré d'ordres, de toutes les cours étrangères, il épousa une Espagnole - avez-vous vu dans Barcelone, une Andalouse au teint bruni, pâle comme un beau soir d'automne ... C'était ma tante ! mais, qui peut compter sur l'avenir ! ... à peine au sortir de l'enfance, 14 ans au plus je comptais ... en sa qualité d'Espagnole, ma tante couchait toujours avec un poignard à sa jarretière ... depuis, j'ai compris pourquoi elle n'ôtait jamais des bas ... mon oncle, en qualité de gentleman ridé, gardait ses éperons ... C'était un voeu ... un soir, je dormais tranquillement dans mon berceau ! mon oncle, (On n'a jamais su pourquoi) s'élança hors de son lit ... ses éperons s'engagent dans la couverture, et il tombe sur les mollets et le poignard de ma tante. Un cri strident retentit; suivi d'un morne silence.

Pigeonneau.

Ah ! mon Dieu ! pauvre enfant !

Aspasie.

Comme mon oncle resta 48 heures sans respirer, les médecins déclarèrent qu'il était mort ! j'étais orpheline.

Pigeonneau.

Mais votre tante

Aspasie.

Ah ! ma tante ! dans un désespoir bien légitime, voulant se punir d'un crime involontaire, elle se jeta sur le corps de son époux, et pour se détruire, avala la première chose qui lui tomba sous la main ... il se trouva que c'était les éperons ... malheureusement, un sanglot la fit avaler de travers ... l'éperon pénétra dans la trachée-artère, et s'y arrêta, en sorte que chaque fois que ma tante respirait, la mollette de l'éperon tournait autour de son axe, et poussait un cri analogue à celui des Girouettes dont on se sert dans nos campagnes pour voir d'où vient le vent. Pendant la première année, ma tante accepta sa nouvelle position avec une certaine résignation ... mais au bout de ce temps, la chant de la girouette devint criard, puis rauque, puis tout-à-fait intolérable; les médecins prétendirent que la mollette s'était rouillée, mais qu'il n'y avait là aucun inconvénient pour la santé de ma tante, et qu'au

contraire, la rouille ne pouvait qu'enrichir puissamment le sang et rendre la santé plus florissante encore. Les ignorants ! au bout de deux mois, son sang s'était tellement enrichi, qu'elle succomba en quinze jours à une attaque de pléthore foudroyante.

Pigeonneau.

Pauvre jeune fille !

Aspasie.

Attendez pour me plaindre ... mes vicissitudes sont encore en nourrice, vois-les grandir ! mon Dieu ! ... je ne sais pas pourquoi je vous dis tout cela ... est-ce la sympathie, est-ce parce que vous avez du ventre, mais c'est plus fort que moi ... je t'aime ! (elle se jette dans ses bras.)

Duo.

Pigeonneau.

Va toujours, ma reine charmante;  
Recommence à me raconter  
Ton histoire simple et touchante  
Qu'on ne se lasse d'écouter.

Aspasie.

Quoi ! faut-il que je te condamne  
A tout savoir, mon Anténoir ?

Pigeonneau.

Tu me raconterais Peau d'âne  
Que je t'écouterais encor.

Aspasie.

Eh quoi ? quoi ?  
C'est ma voix,  
Je le vois,  
Qui te plaît, ô mon roi !

Pigeonneau.

Oui, ma foi,  
C'est ta voix  
Tu le vois  
Qui me séduit en toi !

Ensemble.

Pigeonneau.

Ta voix est tant tant tant  
Ta voix est tant tendre,  
Que j'aime à t'en t'en t'en t'en  
Que j'aime à t'entendre.

Aspasie.

C'est ma voix tant tant tant tant  
C'est ma voix tant tendre  
Qu'il voudrais t'en t'en t'en t'en  
Qu'il voudrais entendre.

Pigeonneau, (passant tout-à-coup de l'accent le plus gracieux à la plus extrême violence.)

Non, c'est assez de madrigal  
Car je le sens, beauté suprême;  
Dès ce moment Pigeonneau t'aime,  
D'un amour vraiment infernal.

Aspasie, (s'esquivant.)

Epargnez-moi, mon Anténoir,

Vous ne m'êtes de rien encor.

Pigeonneau, (avec éclat.)  
Je t'aime !

Aspasie.  
Mais, au nom du ciel, calmez-vous,  
Que l'amant respecte l'époux.

Pigeonneau, (plus fort.)  
Je t'aime !

Aspasie.  
Vous m'effrayez, ô mon ami !  
Dieu ! qui me sauvera de lui !

Pigeonneau, (hurlant.)  
Je t'aime !  
(Revenant subitement au calme le plus grand et au ton du commencement du duo.)  
Et pourtant quand je considère  
Ton doux sourire et tes beaux yeux ...

Aspasie.  
Eh bien ? qu'y trouves-tu ?

Pigeonneau.  
Ma chère,  
J'y retrouve un reflet des cieux.  
En sorte qu'entre ta voix tendre  
Et le charme de tes beaux yeux  
Je ne sais plus lequel vaut mieux  
Te regarder ou bien t'entendre,  
Car tes yeux  
Amoureux  
Tes yeux bleus  
Sont un reflet des cieux.

Aspasie.  
Quoi ! mes yeux  
Amoureux  
Mes yeux bleus  
Sont un reflet des cieux.

Ensemble.

Pigeonneau.	Aspasie.
Mais ta voix est tant tant tant	C'est ma voix tant tant tant tant
Etc. etc. etc.	Etc. etc. etc.

Pigeonneau.  
Aspasie ! ... je suis pantelant ! haletant J'halte mon  
coeur bondit vers le tien poussé par un courant  
électro-magnético-phisco-sympathique ...

Aspasie, (avec poésie.)  
Ah ! pourquoi n'as-tu pas pris le chemin de fer ... je  
ne serais pas livrée sans retour à cet Arthur de  
Blagocoleneracardinot.

Pigeonneau.

Que dis-tu ? oh ! cet homme ! ... je ne le connais pas  
... mais je le hais, comme si nous étions camarades  
d'enfance.

(on entend un grand bruit.)

Aspasie.  
C'est lui ... le voici ... cache-toi ... oh ! cache-toi,  
qu'il ne te voye pas ... il est violent ... il serait  
capable de te massacrer ...

Pigeonneau.  
Fichtre ! je ne pourrais plus vous défendre ! ...

Aspasie.  
Cache-toi ... et écoute. (Elle le met derrière le paravent. Entre Déméloir en costume Espagnol.)

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Aspasie, Déméloir, sous le nom de Blagocolencacardinot, Pigeonneau, (caché derrière le paravent.)

Déméloir, (grosissant la voix.)  
Salut à la belle Aspasie !

Aspasie.  
C'est vous, Arthur !

Déméloir.  
C'est moi z'Arthur ! Qu'y a-t-il ? ... vous êtes  
émute.

Aspasie.  
Moi ?

Déméloir.  
On dirait que ma présence vous turlapine gêne !  
mille bombes !

Pigeonneau.  
C'est un canonnier.

Déméloir.  
Si je le présumais ... Ah ! c'est que, vois-tu, volupté  
de ma vie, je t'aime, et si tu ne m'aimais pas ... si tu  
en aimais un autre ... (il tire son sabre.) Je lui  
passerais au travers de l'asophage ma bonne lame de  
Castille !

Aspasie.  
Je vous aime !

Déméloir.  
On m'a parlé d'un certain engraisseur d'oeie venu de  
Périgueux pour prendre un numéro et gagner ta  
main. ah ! ah ! ah ! je me promets de lui diviser le  
colonne vertébrale sur mon genou ! si tu le  
rencontres, odalisque embaumé, dis-lui que le

vicomte Arthur de Blagocolencacardinot le cherche partout pour le transvaser de cette vie dans l'autre ...

Pigeonneau.  
Me transvaser.

Aspasie, (bas.)  
Il me fait peur !

Pigeonneau, (bas.)  
A moi aussi ... ne craignez rien !

Déméloir.  
Or ça la belle ... puisque je vais être ton mari ...  
charme-moi ...

Pigeonneau.  
Cheval ! va !

Aspasie.  
Mon mari ... la loterie n'est pas tirée ...

Déméloir.  
Il n'est nul besoin de la tirer, joujou de mon âme ...  
j'ai pris tous les billets ...

Aspasie.  
Que dites-vous ?

Déméloir.  
Je dis que je n'ai plus de rivaux ... ça m'a coûté près  
d'un million, mais tu seras à moi ... tu es à moi ...  
charme-moi ...

Aspasie.  
Malheureuse !

Déméloir.  
Chante ... allons ! je le veux !

Aspasie.  
Je proteste ! ...

Déméloir.  
Proteste ... mais chante ... (il s'allonge sur le  
canapé.)

Aspasie.  
La mort dans l'âme et le sourire aux lèvres ...

I.  
Ecoutez cette chanson-là  
Tra la la la la  
Ecoutez cette chanson-là  
C'est une chanson Bohémiana  
La musique  
Je m'en pique,  
La musique  
Vous plaira

Je suis la Bohémienne,  
A mes chants de Sirène

Il n'est point d'âme humaine  
Qui ne succombera:  
Il sort de ma prunelle  
Une ardente étincelle  
Dont la flamme ensorcèle !  
Gare à la Zingara !  
(Elle danse en s'accompagnant sur le tambour de  
basque.)

Pigeonneau, (caché.)  
Quel organe ! ... et dire qu'elle va épouser ce  
sauvage.

Aspasie, (à part.)  
Pigeonneau ... m'aimez-vous ?

Pigeonneau, (à part.)  
Comme un ... je ne trouve pas l'expression.

Aspasie, (à part.)  
Arrachez-moi à ce monstre !

Pigeonneau.  
Avez-vous le poignard de votre tante ?

Aspasie, (à part.)  
Non ... combien avez-vous dans votre portefeuille ?

Pigeonneau, (id.)  
86 mille francs ! ...

Aspasie, (id.)  
Et vous êtes sûr que le n° 100 gagnera ?

Pigeonneau, (id.)  
Oui.

Aspasie.  
Attention alors ...

Déméloir.  
Tiens, je m'endormais, comme si nous étions déjà  
mariés ... chante ... je te l'ordonne ... chante-moi le  
second couplets.

Aspasie.  
2e Couplets.  
Prends garde à toi, poète,  
Détourne bien la tête,  
Fuis, que rien ne t'arrête,  
Va-t'en quand je suis là.  
Ma vue est meurtrière,  
Mon âme mensongère  
Récèle un coeur de pierre,  
Gare à la Zingara !

Ecoutez cette chanson-là - Etc.

Pigeonneau.  
Quelle voix ! oh ! je me sens électrisé !

Déméloir.

Très bien ! maintenant allons à la mairie ... nos bans sont publiés depuis 15 jours.

Aspasie.

Jamais ! ...

Déméloir.

Jamais ... (il tire son sabre.) Mais tu veux donc que je me livre à la fantaisie de Barbe-bleue ! ...

Aspasie.

J'aime mieux ça !

Déméloir, (repassant son sabre sur la table.)

Fais ta prière ! ... et maintenant ! ... (il lève son sabre sur elle - Pigeonneau passe à travers le paravent, prend une chaise et se met en garde.)

Pigeonneau, (exaspéré.)

Blaguencricrifidinos ! vous n'êtes qu'un Papavoine pas grand chose !

Déméloir, (mettant sa main en abat-jour devant ses yeux.)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Pigeonneau.

Ça ! ...

Aspasie.

Ça, c'est celui que j'aime ... et qui saura bien m'arracher de tes bras.

Déméloir, (riant.)

Lui !

Pigeonneau.

Un peu, mon neveu !

Aspasie.

Arthur ! ... sois grand et généreux ... cède un numéro ... un seul ! ... vends-le ce que tu voudras !

Déméloir.

Non, c'est une chance ...

Aspasie.

Contre 199 qui te restent.

Déméloir.

Quel numéro veut-on ?

Pigeonneau.

Le n° 100.

Déméloir.

Le n° 100 ! il y a du monde qui voudrait bien l'avoir ... combien en offres-tu ?

Pigeonneau.

3000 francs !

Déméloir.

3000 francs ? C'est quinze centimes ... allons à la mairie ...

Aspasie.

Anténor !

Pigeonneau.

Quel regard ! oh ! je n'y résiste plus ! à tout prix il me faut ce billet ! ... (tirant son portefeuille.) Tiens ! prends ! Toute ma fortune ... 86,000 francs !

Déméloir, (lui donnant un numéro.)

Donne et prends, chétif cancre; apprends à être large ... ce sera pour vous papilloter, madame.

Aspasie, (à part.)

Ouf ! nous le tenons donc, ce petit héritage ! (haut) Ah ! Seigneur, je méprise la monnaie ... et si on n'avait pas besoin pour manger ... se vêtir, payer son loyer, sa blanchisseuse, sa couturière, sa bonne, son restaurateur, sa cordonnière, son coiffeur, son médecin et tutti quanti ... Tiens, comme j'y tiendrais peu ! (pendant la tirade qui précède, elle a écrit un billet sur la table à gauche.)

Pigeonneau.

Que faites-vous donc là, idole si douce et chère ?

Aspasie.

Rien ... mon testament, si je dois appartenir à cet homme.

Pigeonneau.

Ah ! ne craignez rien, madame, c'est un duel au premier cent ... et le cent sortira ... j'en réponds.

Déméloir, (gravement.)

C'est un calembourg ... C'est délicieux ! (Tout le monde rit. Aspasie s'approche de Déméloir et lui remet le papier qu'elle vient d'écrire.)

Aspasie, (bas à Déméloir.)

Mets ceci dans le portefeuille et (elle continue à voix basse.)

Pigeonneau.

En avant le tirage la loterie.

**Finale.**

\_\_\_\_\_

**Ensemble.**

\_\_\_\_\_

Pigeonneau.

Sur ce, consultons la fortune;  
Je suis bien certain que le ciel,  
Par une faveur peu commune,  
Fera de moi l'heureux mortel !

Aspasie, Déméloir.

Sur ce, consultons la fortune;  
Il est bien certain que le ciel,  
Par une faveur peu commune,  
Fera de lui l'heureux mortel !

Aspasie.  
Allons, tirons la loterie !

Déméloir.  
Tirons-la Dépêchons, c'est dit et presto !

Pigeonneau.  
Mais surtout, pas de tricherie.

Aspasie.  
Non, on tirera on procédera par série  
Chacun prendra son numéro.

Tous.  
Chacun prendra son numéro.

(Ils se mettent sur un rang, et chacun prend dans la roue un numéro qu'il élève au dessus de sa tête.)

Déméloir, (regardant son numéro.)  
Un !

Aspasie, (id.)  
Deux !

Pigeonneau, (id.)  
Trois ! grands Dieux ! qu'ai-je vu ?

Aspasie.  
Qu'avez-vous donc ?

Pigeonneau.  
Je suis perdu !  
Ces trois chiffres en les rangeant  
N'ont jamais fait le nombre cent !

Déméloir.  
Si je sais calculer, je crois  
Que cela fait le cent vingt trois.

Aspasie.  
Le cent vingt trois !

Tous.  
Le cent vingt trois !

Ensemble.	
Pigeonneau.	Aspasie, Déméloir.
Hélas ! implacable fortune !	Il gémit contre la fortune !
Et moi qui croyais que le ciel,	Car il espérait que le ciel,
Par une faveur peu commune,	Par une faveur peu commune
Ferait de moi l'heureux mortel !	Ferait de lui l'heureux mortel !

Déméloir.  
Partons, partons pour la mairie,  
Puisque j'ai le bon numéro.

Pigeonneau.  
Ah ! le magnétisme, Aspasie,  
Ne serait-il donc qu'un vain mot !

Aspasie.

Hélas ! Pigeonneau, toi que j'aime,  
Ne m'abandonne pas ainsi !

Pigeonneau.  
Il me reste un moyen suprême:  
Veux-tu que je t'enlève ?

Aspasie.  
Oh ! oui !

Pigeonneau, (à Déméloir qui est au fond, en train de rattacher son grand sabre.)  
Vous lui permettrez bien, j'espère,  
De mettre son châle et ses gants ?  
(Il lui lance un fluide.)

Aspasie.  
Que faites-vous ?

Pigeonneau.  
Tais-toi, ma chère,  
Je l'endore ! (il continue de passer.)

Aspasie.  
Fort bien ! je comprends !  
(bas à Déméloir.)  
Endors-toi !  
(Pigeonneau lance toujours son fluide.)

Déméloir.  
Qui donc ? moi ?

(Pigeonneau persiste.)

Aspasie.  
Endors-toi !

Déméloir, (apercevant enfin Pigeonneau et ses gestes.)  
Ah ! je vois !  
(Il feint de tressaillir à chaque poignée de fluide que lui envoie Pigeonneau.)  
Ciel ! qu'ai-je donc ? Mes yeux sont morts !

Pigeonneau, (le magnétisant avec fureur.)  
C'est le fluide qui travaille !  
Dors donc, coquin ! dors donc, canaille !

Déméloir, (s'affaiblissant.)  
Vains efforts !

Pigeonneau, (redoublant.)  
Vains efforts !

Déméloir, (vaincu.)  
Je m'endors !

Pigeonneau, (trionphant.)  
Il s'endort !

(Déméloir tombe sur une chaise au fond.)

Ensemble.

Aspasie, Pigeonneau.      Déméloir.  
Il dort !                      Je dors !  
D'accord !                    D'accord !  
Partons !                      Partez !  
Quittons                      Quittez  
Ces lieux                      Ces lieux  
Tous deux !                  Tous deux !

Pigeonneau.

Diantre ! avant de partir, ma chère,  
Mon portefeuille il me le faut !  
(il fouille dans la poche de Déméloir.)

Aspasie.

Mais c'est un vol !

Pigeonneau.

La chose est claire;  
Mais, pour te nourrir, ma bergère,  
Je monterais sur l'échafaud !  
(Il ouvre le portefeuille.)  
Ô ciel ! qu'ai-je vu ? l'argent manque !

Aspasie.

Quoi ?

Pigeonneau.

Plus un seul billet de banque !  
(Trémolo - parlé - Pigeonneau lit un papier qu'il a trouvé dans le portefeuille.)  
« Reçu de Mr. Antéor Pigeonneau la somme de quatre vingt six mille francs, montant de l'héritage de notre tante, qu'il a fait prospérer pour notre compte commun dans le commerce des oies, et dont je lui offre noblement la moitié avec ma main, signé: Aspasie Pigeonneau, dite Grelucher, dans la voltige. » (fin du trémolo.)

Pigeonneau.

Eh quoi ! vous seriez ? ...

Aspasie, (éclatant de rire.)

Ta cousine !

Pigeonneau.

Mais alors, grand Dieu ! je devine,  
Je suis ...

Aspasie.

Quoi donc ?

Pigeonneau.

Votre cousin !  
(il se jette dans ses bras.)

Déméloir, (se levant et venant gravement au milieu d'eux.)

Vous êtes encore autre chose.

Pigeonneau.

Comment ! il ne dort pas ! Il cause !

Et que suis-je donc ?

Déméloir.

Un malin

Et si malin que d'un tel maître

Je serais bien honoré d'être

Le très dévoué serviteur.

(Il se dépouille de son manteau Espagnol, de sa barbe, et paraît en chasseur.)

Jean Déméloir de tout mon coeur !

Pigeonneau, (parlé.)

Le domestique !

Pigeonneau, (tendrement.)

Entre un serviteur si fidèle

Et mon épouse jeune et belle,

Je passerai d'heureux moments !

Embrassons-nous, mes chers enfants !

Déméloir.

Monsieur, quand vous serez malade,

Je vous soignerai joliment !

Aspasie.

Et quand vous serez bien portant,

Je vous chanterai ma ballade;

Ecoutez cette chanson-là,

Tra la la la

Ecoutez cette chanson-là

C'est une chanson Bohémiana

La musique

Je m'en pique

La musique

Vous plaira.

Tous.

Ecoutez cette chanson-là

Etc.

\_\_\_\_\_